

LA VISITE DU PRÉSIDENT NIXON AU CANADA (suite de la page 2)

Le même soir, le président et sa suite ont été les invités d'honneur à un dîner officiel donné à la résidence du gouverneur général. Parmi plus d'une centaine d'invités se trouvaient les membres du Cabinet et leurs épouses. En hommage à M. Nixon, le gouverneur général a déclaré, "...Vous avez donné de l'élan à une transformation prudente des relations étrangères et du rôle de l'Amérique dans le monde. L'importance de cette initiative dans les domaines militaire, politique et économique ne fait que commencer à percer, de même que ses conséquences pour la paix et le bien-être des peuples du monde entier.

"Pour ce qui est du Canada et des États-Unis, je ne doute pas qu'il nous sera ainsi plus facile de définir à nouveau les nombreux secteurs dans lesquels nos désirs et nos politiques convergent.

"A une époque où le Canada, comme les États-Unis, s'adapte à un monde en transition, c'est un heureux présage que de vous accueillir, ainsi que Mme Nixon, parmi nous, c'est le présage de relations nouvelles, durables et fructueuses pour l'avenir."

En réponse à un toast porté au cours du repas, le président Nixon a parlé des États-Unis et du Canada comme de voisins capables de régler pacifiquement leurs problèmes. "Le monde ne sera pas sauvé par une seule nation," a-t-il dit, mais le Canada et les États-Unis, par exemple, peuvent apporter énormément à un monde nouveau dans lequel les nations pourront vivre ensemble dans la paix, l'amitié et la compréhension, en conservant leur dignité et leur individualité."

Le vendredi 14 avril, dans la matinée, le président s'est entretenu pendant quelque 90 minutes avec M. Trudeau, dans le bureau de ce dernier, pour être ensuite rejoint par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mitchell Sharp, le ministre de la Défense nationale, M. Edgar Benson, le ministre de l'Environnement, M. Jack Davis, le secrétaire d'État américain, M. William Rogers et des hauts fonctionnaires de la Maison blanche.

Au cours d'une journée bien remplie, monsieur et Mme Nixon ont participé à une cérémonie au cours de laquelle un arbre a été planté dans les jardins de la résidence du gouverneur général, tradition maintenue par tous les chefs d'État en visite (le défunt président Kennedy avait planté un arbre au même endroit il y a onze ans, en 1961, lors de sa visite à Ottawa). Dans la soirée, les hôtes américains ont assisté à un concert donné par l'orchestre du Centre national des Arts et les Festival Singers de Toronto au Centre national des Arts où ils ont été accueillis au son des trompettes de la Gendarmerie royale par une foule de plus de 2,000 invités, réunis spécialement pour la circonstance.

L'après-midi du même jour, le président Nixon a prononcé une allocution lors d'une session commune des deux Chambres du Parlement, continuant

ainsi une tradition établie par quatre de ses prédécesseurs à la présidence des États-Unis.

Le samedi 15 avril, en fin de matinée, après avoir signé l'Accord sur la qualité de l'eau dans les Grands lacs, le président Nixon et sa suite ont quitté Uplands après une brève cérémonie à laquelle ont participé le gouverneur général et Mme Michener ainsi que le premier ministre et Mme Trudeau.

DISCOURS DU PRÉSIDENT NIXON À LA CHAMBRE DES COMMUNES

...Je me sens parfaitement à l'aise dans cette Chambre. Je vous sais gré du grand honneur que représente pour moi votre invitation. Je vous sais gré également de cette occasion de revenir au Canada et d'y signer un accord historique en vue de rétablir et de préserver à jamais la qualité première de nos Grands lacs que nous possédons en commun. Cet accord atteste de la vitalité constante de nos relations bien spéciales, qu'a décrites si éloquemment le premier ministre. En parlant aujourd'hui de ces relations, je veux le faire d'une façon qui n'a pas toujours été celle que les chefs de nos pays ont adoptée lorsqu'ils se rencontraient. Au cours des années, en de telles occasions, leurs discours ont souvent porté sur les décennies d'amitié ininterrompue que nous avons connues et sur les 4,000 milles de notre commune frontière non fortifiée. En mettant l'accent sur la coexistence de nos deux pays, dont témoigne notre histoire, on n'y faisait qu'effleurer les véritables problèmes qui existent entre nous. On créait l'impression fallacieuse que nos pays sont essentiellement semblables. Il est temps que les Canadiens et les Américains dépassent le stade de la rhétorique sentimentale du passé. Il est temps pour nous de reconnaître que nous avons des personnalités très distinctes; que nous accusons des différences sensibles; que voiler ces réalités n'est à l'avantage de personne.

La coexistence pacifique de nos deux pays, dont témoigne notre histoire, constitue certes un symbole important. Elle symbolise l'esprit de respect et de réserve qui nous permet de collaborer, en dépit de nos différences, dans notre intérêt commun. La politique des États-Unis à l'égard du Canada procède de cet esprit. Elle reflète notre attitude nouvelle en matière de relations étrangères, attitude qu'on appelle la doctrine Nixon. Cette doctrine est fondée sur l'hypothèse que des partenaires adultes doivent être en mesure d'appliquer des politiques indépendantes et autonomes, que chaque nation doit définir la nature de ses propres intérêts, qu'elle doit déterminer les exigences de sa propre sécurité et le cheminement de son propre progrès. Nous cherchons à établir une politique qui nous permette de partager des responsabilités internationales dans un esprit de collaboration internationale. Nous estimons que tout esprit de collaboration a d'autant plus de force que les partenaires sont autonomes. Que ce soit au niveau national ou international, l'unité se raffermi dans le respect des diversités, et la cohésion, dans la liberté.